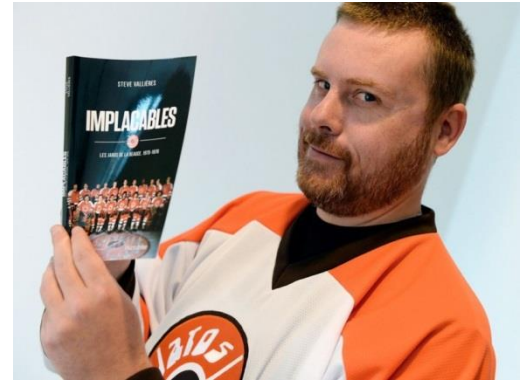


Chronique L'Info-doc rencontre...

Steve Vallières

PAR DANIEL LAVERDIÈRE



Crédit photo Érik Labbé

PÉRIODE DE RÉCHAUFFEMENT

Écrire un livre, c'est comme une partie de hockey. Il faut être en forme, jouer en équipe, travailler fort dans les recoins de sa mémoire, bien gérer son temps... de rédaction et ne pas oublier ses objectifs! Écrire l'histoire d'une équipe de hockey dissoute il y a bientôt 40 ans, ça prend un bon plan de match. Voici une entrevue passionnante avec une recrue du monde de l'édition, mais un vétéran aguerri de la documentation, Steve Vallières.

PREMIÈRE PÉRIODE

Mon cher Steve, puisque tu es mon ami et collègue depuis bientôt dix ans, je te connais bien. Mais pour nos lecteurs, pourrais-tu nous dire d'où tu viens et quelle fut ta « carrière d'étudiant »?

J'ai donné mes premiers coups de patin à Black Lake, petite ville minière de la région de l'Amiante. J'y ai fait mon apprentissage jusqu'au cégep (de Thetford Mines) pour ensuite poursuivre mon développement à l'Université Laval, où j'ai complété un baccalauréat en histoire. À la fin des années 1990, j'ai entrepris ma carrière professionnelle dans le monde de l'enseignement. Mais rapidement, je me suis rendu compte que je n'étais pas à ma place, que je ne jouais pas pour la bonne équipe. De plus, j'avais toujours été attiré par les bibliothèques. J'ai donc décidé de faire une croix sur mon poste et de quitter la ligue afin de développer d'autres habiletés. En 2002, je me suis inscrit au Cégep Gameau, où j'ai donné mon 110 % tous les jours. Trois ans plus tard, j'obtenais mon diplôme en techniques de la documentation. J'étais enfin prêt à faire le saut dans les majeures!

Après ton perfectionnement dans le monde de la documentation, tu es devenu « joueur autonome » pour le marché du travail. Quelles ont été les équipes dont tu as fait partie?

Pour former mon caractère de joueur de... caractère, j'ai décidé de m'éloigner de mes proches, le temps de deux

saisons. Je me suis aligné pour l'équipe de l'École secondaire de Saint-Pamphile, où j'ai dirigé d'une main de maître la bibliothèque. Puis, une occasion unique s'est présentée : le club mythique de la Bibliothèque de l'Université Laval m'a fait une offre que je ne pouvais refuser. J'ai donc sauté dans la mêlée sans hésiter. Depuis l'automne 2006, je suis responsable de la gestion des dons reçus à la BUL. C'est d'ailleurs là que nous nous sommes connus et que nous sommes devenus des coéquipiers.

Peu de temps après que nous ayons fait connaissance, tu m'as dit avoir un très vieux rêve de jeunesse, soit celui d'écrire un livre. Pourquoi ce rêve et comment as-tu pu te préparer à réaliser ce grand projet?

J'ai toujours été fasciné par les livres. Quand j'étais petit, ma mère travaillait à la bibliothèque municipale et, le soir, j'allais la rejoindre. Je me promenais dans les rayons et je me disais que tout le savoir de l'humanité (ou presque) était là, à portée de main. Avec le temps, je me suis dit que j'étais capable de contribuer à ce savoir et qu'un jour, j'écrirais un livre.

Pour m'approcher de mon rêve, il fallait quand même que quelqu'un me mette en situation de match. Et c'est arrivé à l'automne 2012, quand tu m'as parlé pour la première fois des Jaros de la Beauce. Notre passion commune pour l'histoire et le hockey nous a

poussés à investiguer sur cette équipe, que personne ne semblait connaître. On s'est alors fixé un objectif : écrire un article Wikipédia sur les Jaros. À coups de bâton, de mises en échec et de longues recherches dans les journaux d'époque (microfilms), nous y sommes arrivés.

DEUXIÈME PÉRIODE

Après ce projet d'article sur Wikipédia, qu'est-ce qui t'a motivé à aller plus loin et à écrire un livre sur cette équipe beauceronne?

Quand un joueur compte un but, il veut en compter un autre. En rédigeant l'article, j'ai eu la piquûre. Je me suis dit qu'il fallait que j'aille plus loin, que cette histoire méritait un bouquin. Rien de moins. Parce que le sujet était trop captivant.

Je me suis donné quelques mois de réflexion, puis j'ai décidé de foncer, conscient des sacrifices que j'allais devoir m'imposer... Mais le jeu en valait la chandelle.

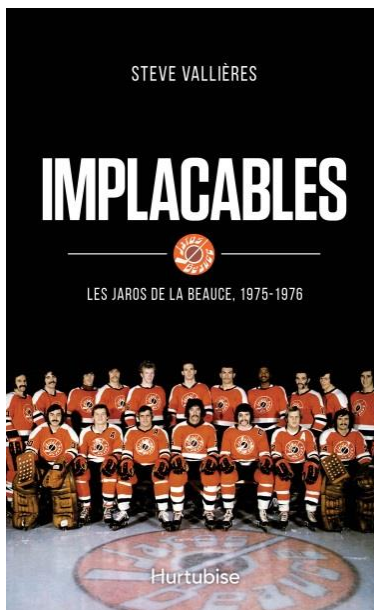
Qu'as-tu consulté comme sources d'information pour écrire ton manuscrit? Je sais que tu as passé de nombreuses heures à la recherche et à la rédaction, mais ça représente combien de temps?

La recherche et la rédaction se sont étalées sur une période d'environ deux ans. Mais il faut préciser que je le faisais par temps perdu (soirs et fins de semaine).

Les journaux d'époque m'ont été d'une très grande utilité. C'était d'ailleurs ma principale source d'information écrite. La recherche a été longue, mais elle aurait pu être interminable si je n'avais pas eu une formation de technicien en documentation. Je savais où trouver les bons outils pour m'aider.

J'ai aussi eu la chance de rencontrer des anciens joueurs des Jaros. La valeur de leurs témoignages fut inestimable. Je pouvais ainsi mettre de la chair autour de l'os, ou, en ce qui nous concerne, du « tape s'a palette ».

Et une fois ton manuscrit terminé, quelles ont été tes démarches pour dénicher un éditeur?



Mon plan de match était simple : cibler les éditeurs qui publiaient des livres de sport et leur envoyer mon manuscrit. Le nombre de possibilités était quand même limité, du fait que plusieurs maisons d'édition appartiennent au même propriétaire, et qu'elles ont souvent le même comité de lecture. Je me suis donc croisé les doigts en espérant que la rondelle roule pour moi. Un mois après mes premiers envois, j'ai eu deux réponses positives, et ce, en l'espace de trois jours! Non seulement j'avais réussi à me trouver une équipe, mais je pouvais même la choisir!

TROISIÈME PÉRIODE

Ton lancement de livre était plutôt original, comment s'est déroulé cet événement? Qui était présent?

Je voulais absolument lancer mon livre à l'endroit où se déroulent la plupart des événements du récit, c'est-à-dire à l'aréna de Saint-Georges-de-Beauce. Dans ma tête, c'était là ou nulle part ailleurs. Je voulais aussi rassembler les anciens joueurs des Jaros, les « personnages » de mon livre. Dans un cas comme dans l'autre, mon souhait s'est réalisé. Le 17 octobre dernier, mon livre fut présenté aux Beaucerons, tout juste avant un match de hockey où une douzaine d'anciens Jaros furent ravis de se retrouver. Certains ne s'étaient pas vus depuis 40 ans! Cette soirée fut mémorable pour bien du monde, moi le premier!

Avec un lancement pareil, il te fallait ensuite une belle campagne promotionnelle. A-t-elle été à la hauteur?

Définitivement, Daniel. Je pense que la maison d'édition Hurtubise a vu un beau potentiel dans mon livre et a décidé d'y mettre le paquet. J'ai fait une bonne demi-douzaine d'entrevues radio et j'ai donné des interviews à RDS et à TVA. Sans compter tous les articles dans les journaux (Le Soleil, Cyberpresse, L'Éclaireur-Progress, etc.) et les chroniques sur Internet. Disons que c'est parfois exigeant... mais qu'est-ce qu'un joueur ne ferait pas pour passer du quatrième trio au premier trio!

Pour terminer cette rencontre, je te lance une dernière petite question : avec la passion de la lecture et de l'écriture qui t'habite, as-tu d'autres projets littéraires? C'est sûr que le « momentum » est avec moi. Le hockey me passionne et j'ai d'autres projets en tête. Une autre recherche sur un club moins connu...? Une biographie sur un joueur plus connu...? Je vais prendre le temps d'analyser tout ça et tenter de choisir, encore une fois, le meilleur jeu possible.

... la maison d'édition
Hurtubise a vu un beau
potentiel dans mon livre...

APRÈS-MATCH

Mon cher Steve, merci de ta collaboration pour cet entretien. Bien du succès pour ce livre tant attendu. Chers lecteurs, merci pour votre attention. Pour mettre la main sur ce bouquin, soyez vites sur vos patins et rendez-vous chez votre libraire favori! Bonne lecture! ◆

Mai 1975 : Les « Broad Street Bullies » de Philadelphie remportent une seconde coupe Stanley consécutive en jouant un hockey basé sur la violence et l'intimidation. André Veilleux, un homme d'affaires beauceron, adore ce style de jeu et rêve depuis toujours de posséder sa propre équipe. Formée deux ans plus tôt, la North American Hockey League veut élargir ses cadres et Veilleux saute dans la mêlée.

Fier de ses racines, c'est en Beauce, à Saint-Georges, que l'homme d'affaires souhaite voir évoluer son club, qui portera le nom de *Jaros*, contraction de l'expression « Jarrets noirs ». Il se lance alors dans la quête frénétique des joueurs qui composeront la première édition de son équipe, qu'il désire rude et puissante.

Les résultats ne se font pas attendre, et les controverses aussi. D'emblée les *Jaros* marquent leurs adversaires et les esprits. Joe Hardy, Gilles Bilodeau, James Troy et leurs coéquipiers renversent tous et tout sur leur passage. Et les amateurs du film culte *Slap Shot* peuvent voir encore aujourd'hui l'influence qu'a eue dans le hockey d'alors, malgré sa courte existence, la bande déchaînée des *Jaros*.

Une épopée passionnante, décapante, qui nous fait mesurer le chemin parcouru par le hockey professionnel depuis 40 ans.



Originaire de Québec, l'intervieweur Daniel Laverdière est technicien en documentation gradué du Cégep Garneau en 1998. Possédant plusieurs expériences professionnelles, il a entre autres travaillé à BANQ, à Montréal, de 2002 à 2004. Par la suite, il évolue à la Bibliothèque de l'Université Laval et, depuis 10 ans, à l'Aide à la recherche au pavillon Jean-Charles-Bonenfant. Il participe aux congrès de l'APTDQ depuis 2010. Tout comme Steve, il est un grand passionné de l'actualité, d'histoire et des sports.



RÉDACTEUR OU RÉDACTRICE EN CHEF DE LA REVUE *INFO-DOCUMENTATION*

Lors de l'AGA du 19 septembre dernier, j'ai annoncé mon intention de céder mon poste de rédactrice en chef de l'*Info-documentation* lors de notre prochaine assemblée générale en avril prochain. Après huit années de labeur et de recherches afin de vous livrer une publication intéressante remplie d'informations pertinentes et de chroniques diversifiées, il est temps pour moi de passer le flambeau à une autre plume pour guider les destinées de notre revue. Nous sommes donc dès à présent à la recherche d'un ou d'une rédactrice en chef pour l'*Info-documentation*.

L'*Info-documentation* est la revue de l'APTDQ. Elle est publiée 4 fois par année, soit en mars, juin, septembre et décembre. La revue publie des textes inédits en français sur tous les aspects liés à la bibliothéconomie et aux sciences de l'information ainsi que sur des sujets connexes jugés d'intérêt pour son lectorat.

Quels sont le rôle et la responsabilité du rédacteur ou de la rédactrice en chef?

- Il est responsable de tous les aspects qui touchent au contenu éditorial de la revue. À lui de choisir des sujets d'articles et de trouver des auteurs ou collaborateurs pour la création d'une revue de qualité.
- Le responsable doit rendre des comptes au conseil d'administration de l'APTDQ sur les sujets à venir, mais également sur toutes les difficultés qu'ils pourraient rencontrer au cours de son mandat.
- Le ou la titulaire du poste s'engage à faire tout en son possible pour préserver la réputation de l'*Info-documentation* comme source de textes de qualité en bibliothéconomie et en sciences de l'information.
- Le responsable doit agir à titre d'agent ou d'agente de liaison avec la secrétaire de l'APTDQ pour lui transmettre les textes, laquelle en fait la correction et la mise en page.

Le rédacteur ou la rédactrice doit :

- au minimum rédiger le texte de présentation ou l'éditorial pour chaque numéro de la revue;
- assurer le respect du calendrier de parution de la revue (quatre numéros par année);
- superviser la préparation de numéros thématiques s'il y a lieu;
- rédiger le rapport annuel d'activités du comité de rédaction.

Durée du mandat

Le rédacteur ou la rédactrice en chef sera en poste pour la durée du mandat négocié avec le conseil d'administration, préférablement pour un minimum de deux ans.

Il s'agit bien entendu d'un travail bénévole. Je ne vous cacherais pas que cela demande beaucoup de temps et d'implication, mais la reconnaissance et la satisfaction personnelle qu'on en retire font un bien fou pour son estime et sa confiance en soi. Nous avons tous des horaires de fous. On travaille de plus en plus d'heures et les heures disponibles pour nos loisirs et activités sont minimales, mais l'engagement au sein d'une association telle que l'APTDQ se veut riche tant sur les plans humain que professionnel. Vous développerez non seulement votre réseau de contacts, mais des aptitudes intellectuelles insoupçonnées.

Toute personne intéressée par le poste est priée de communiquer avec le secrétariat de l'APTDQ.